



## Édito - La part du problème à l'école

Hubert Vincent

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/ree/4063>

DOI : 10.4000/ree.4063

ISSN : 1954-3077

**Éditeur**

Université de Nantes

**Référence électronique**

Hubert Vincent, « Édito - La part du problème à l'école », *Recherches en éducation* [En ligne], 6 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 09 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ree/4063> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ree.4063>

---



*Recherches en éducation* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

# Edito

## La part du problème à l'école

Vouloir introduire dans l'enseignement et dans l'école une part de problématique au sens d'enquête, de questionnement, de recherche, vouloir ou souhaiter que des élèves soient mis en position de faire travailler leur propre pensée et considérer que c'est en se confrontant à des problèmes qu'ils vont la développer, c'est là une ambition normale de tout enseignant et de l'école. Des héritages très divers ont contribué à nous rendre cette idée familière.

Certes, cela n'empêche pas de considérer et de savoir que l'école est par destination dogmatique : l'on y transmet et l'on y reçoit des savoirs et des savoir-faire que ni les professeurs ni les élèves n'inventent ou ne construisent. On y répète donc, et cela, par soi-même ne pose pas de problème particulier dès lors que l'on prend soin de distinguer cette destination des modalités dans lesquelles elle s'effectue, modalités qui peuvent et même doivent dans certains cas être autres que dogmatiques. Comme ne pose pas de problème particulier l'idée que, au sein de cette destination dogmatique, et éventuellement contre elle, on doit pouvoir loger et prendre en garde cette part d'un enseignement soucieux de problème, de problématisation, d'enquête et, par-là, d'une certaine culture ou d'une certaine éducation de la pensée.

Ce dossier s'attache à cerner cette part du problématique au sein de l'enseignement et de l'école. Il ne cherche pas tant à circonscrire précisément cette place, mais à examiner à quelles occasions, selon quelles fins et modalités, cette part problématique non seulement peut avoir mais a sa place au sein de l'école, au besoin en contestant les modalités usuelles du travail scolaire. L'école n'est pas une, on n'y travaille pas toujours et tout le temps selon le même schéma ; peuvent encore très bien cohabiter en son sein, et même chez chaque enseignant, un souci de transmission de connaissances et un souci d'une éducation à la pensée, ou au penser, plus soucieux d'élaboration de problème que de transmission. Et il y a autant d'erreur à la cantonner dans un souci exclusif de transmission du savoir par lui-même dogmatique qu'à vouloir à tout prix problématiser tous ses apports sous prétexte de leur donner sens. De là ce titre : la part du problème à l'école.

C'est un texte de didactique des mathématiques qui ouvre le dossier. En partant des évolutions récentes des programmes de mathématiques en école primaire, et de la part plus restreinte que ces programmes donnent à la résolution de problème au sens strict, Marie-Pierre Galisson propose toute une généalogie de la notion de problème, à l'école primaire, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Dans le cadre conceptuel d'une anthropologie didactique, elle restitue l'ensemble des débats, tensions, conflits, aussi bien cognitifs que sociaux et politiques, qui ont donné sens à cette notion de problème à l'école, ainsi que les différentes formes d'équilibre dans lesquelles ces tensions se sont recueillies à des époques différentes et jusqu'à aujourd'hui. On y cerne ainsi mieux, à travers ces enjeux restitués, le sens différentiel de la notion de problème.

Le texte de Miche Fabre qui vient ensuite s'attache à restituer toute l'importance de cette notion de problème pour la philosophie contemporaine et pour la détermination de ce que c'est que connaître. Les apports majeurs de Dewey, Bachelard, Deleuze et Meyer y sont exposés, dans une confrontation constante et systématique avec les apports de la didactique et de la pédagogie. Michel Fabre tente ainsi de construire un paradigme de la notion de problème qui soit commun à ces différentes sources et qui soit encore un outil de refondation de la didactique et de l'école.

On peut dire que les textes qui suivent monnayent cette perspective générale.

Deux textes ont ainsi pour ambition de mener à bien la critique du subjectivisme dominant dans les sciences de l'éducation et dans les modèles et directions pédagogiques proposés aujourd'hui aux futurs professeurs. C'est en s'appuyant sur la doctrine du problème de Karl Popper qu'Alain Firode mène cette critique. Contre une version trop exclusivement subjective du problème, comme référence au vécu, il montre que le problème est bien tout d'abord une façon de dire l'objectivité et de se rapporter à elle. Il montre surtout qu'à partir d'une telle conception objectiviste du problème, on peut tout à fait penser non seulement l'histoire des sciences et la science elle-même, mais aussi bien s'en inspirer pour penser une pédagogie active : en rompant avec une vue subjective du problème, en rappelant l'objectivité des problèmes en sciences en particulier, on se donne effectivement les moyens de penser une pédagogie tout autre que dogmatique.

C'est en s'appuyant plutôt sur la tradition de philosophie et de pédagogie allemande et en particulier sur l'œuvre de Kerschensteiner, que Jean-François Goubet oppose à une pédagogie de l'expression ou du jeu une pédagogie plus centrée sur l'objectivité, le travail, l'œuvre. Et là encore, comme précédemment, il s'agit de montrer qu'en prenant un tel point de départ, il y a bien les moyens de penser une pédagogie active et soucieuse de l'éducation de la pensée, même s'il est toutefois nécessaire de marquer quelque distance à l'égard de certains aspects de la pédagogie du travail qui peuvent l'orienter vers un pur et simple souci de conformation.

Les deux textes suivants, ceux de Silvio Gallo et de Jean-Benoît Birck s'attachent quant à eux à la doctrine deleuzienne du problème. Ils éclairent l'un et l'autre cette doctrine complexe, tout en en précisant les enjeux de rupture par rapport aux images reçues de la tradition concernant la pensée. Avec Deleuze, le problème cesse de désigner un état momentané et purement subjectif de la pensée, voué à disparaître dans les solutions ; il y a un être du problème, ou celui-ci a une objectivité, même si celle-ci a le statut paradoxal d'une objectivité à déterminer. L'acte de la pensée y est déterminé comme position et détermination des problèmes, également comme possibilité de discriminer vrai et faux problèmes, et de tels actes sont beaucoup plus centraux et formateurs pour la pensée que l'opération consistant à donner des réponses à des problèmes qu'un autre vous pose et dont il connaît par avance la solution.

Ces deux textes, outre ce premier temps d'exposition, s'orientent l'un et l'autre vers une articulation de ces thèses deleuziennes avec l'apprentissage d'une part, (tout le texte de Jean-Benoît Birck est une réflexion sur l'identification par Deleuze de l'aptitude à poser des problèmes avec l'aptitude à apprendre) et avec la didactique de la philosophie d'autre part (le texte de Silvio Gallo se propose de construire une pédagogie du problème en proposant une voie pédagogique consistant à remonter des solutions aux problèmes dont elles sont les solutions).

Enfin le texte de Hubert Vincent, soucieux au fond de se démarquer d'une posture philosophique trop fréquemment associée au rappel de ce qui devrait être, se propose de faire voir dans l'expérience scolaire la plus commune, cette part du problème et du problématique. Comme dans la perspective de Silvio Gallo, le passage par les thèses de Jacques Rancière-Jacotot sur le maître ignorant est un très bon vecteur pour bien saisir cette part du problématique à l'école.

*Les différents textes que l'on va lire sont issus d'un colloque qui s'est tenu à l'IUFM du Nord-Pas de Calais, école interne de l'Université d'Artois, les 11 et 12 septembre 2008. Ce colloque était organisé par le groupe de recherche sur les rapports entre philosophie contemporaine et éducation.*

**Hubert Vincent**  
Professeur des universités  
Université d'Artois, école interne IUFM